

Revision des espèces du sous-genre

CREPHELOCHARES D'HELOCHARES

PAR

A. D'ORCHYMONT

Le sous-genre *Crephelochares* fut établi par KUWERT en 1890 et distingué des sous-genres *Helochares* in sp. par la présence d'une strie suturale, raccourcie en avant, et *Graphelochares* KUWERT, 1890 (= *Hydrobaticus* W. MAC LEAY, 1871) par les élytres irrégulièrement ponctués. Aussi plusieurs auteurs, notamment FAUVEL, SHARP, RÉGIMBART, etc., ont-ils pris ces Coléoptères pour des "*Philhydrus*" (= *Enochrus*). En outre, le mésosternum n'est pas garni au milieu, en avant des hanches intermédiaires, d'une simple protubérance, mais il est parcouru longitudinalement par une carène, devenant légèrement plus haute d'avant en arrière, en forme de crête. Des deux espèces placées dans le sous-genre par son auteur, une seule, le subgénétype, *livornicus* KUWERT lui appartient. L'autre, *mentinotus*, est un mélange d'*Helochares* (*Hydrobaticus*) *mentinotus* (KUWERT, s. str.) et d'*Enochrus* (*Lumetus*) *bicolor* (FABRICIUS) ♀, comme je l'ai montré après étude des types (1).

GANGLBAUER en 1904 admettait ce sous-genre mais le nommait *Crepidelochares*. Il n'avait pas le droit d'opérer ce changement, plutôt malheureux, attendu que KUWERT n'avait indiqué aucune étymologie pour le nom qu'il proposait et qui doit donc être considéré comme formé d'un assemblage quelconque de lettres (2).

REITTER en 1909 faisait de "*Crepidelochares*" un genre distinct

(1) *Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belgique*, XII, n° 23, 1936, p. 6-10.

(2) La formation du mot ne peut donc être discutée. KUWERT a-t-il voulu juxtaposer la racine substantive grecque *krepi* de *krepis* (chaussure d'homme, etc. ou construction au bord de l'eau) au nom *Helochares* et contracter le nom composé obtenu en supprimant l'iota, ce qui n'est cependant pas d'usage ? Nous n'en savons rien.

mais, ne s'occupant que de la faune paléarctique, il ne pouvait se faire une idée adéquate et complète de la hiérarchie intérieure des *Helochares*.

En 1919 j'établissais que *Crephelochares* (*Crepidelochares*) n'est phylogéniquement qu'un sous-genre d'*Helochares* et je le réunissais aux *Chasmogenus* américains de SHARP. Mais je me suis aperçu depuis que *Chasmogenus* avait des antennes 8-articulées et un édéage de type trilobé simple, tandis que chez *Crephelochares* ces appendices sont 9-articulés et que l'édéage, quoique trilobé aussi, est bien plus spécialisé et fortement différencié d'une espèce à l'autre. Les deux sous-genres, quoique très voisins, doivent donc être maintenus séparés.

J'ai dit déjà que ces Coléoptères avaient été pris par FAUVEL, SHARP et RÉGIMBART pour des *Enochrus* (*Philhydrus*) à cause de leurs élytres munis d'une strie suturale. Rappelons cependant que l'étude des différents groupes formant le complexe *Helochares* d'une part, les *Enochrus* s. lat. d'autre part, montre que ce n'est pas là le leit-motiv de l'évolution chez ces insectes. Celui-ci réside dans les longs palpes maxillaires dont le dernier article, très long aussi, est articulé vers la bouche, comme chez *Helochares* (1), tandis que chez *Enochrus* les palpes sont plus courts et le dernier article, de même beaucoup plus court, est articulé vers l'extérieur.

Les *Crephelochares* sont extérieurement d'une uniformité désespérante au point que les espèces ont été confondues par les rares auteurs qui s'en sont occupés. Moi-même j'ai cru longtemps, avant de connaître le génotype, qu'il n'y avait que 2 ou 3 espèces : une première, *livornicus*, dont les angles postérieurs du pronotum sont largement arrondis et à laquelle j'attribuais une aire de dispersion très étendue ; une seconde, *rutilus*, connue seulement du Gabon, reconnaissable aux mêmes angles étroitement arrondis, presque droits. Et en effet, par leur faciès général toujours le même, leur coloration d'un brun rougeâtre plus ou moins obscur tirant sur le noir lorsqu'ils sont normalement colorés, leur aspect très lisse et leur sculpture ayant une tendance à s'effacer, enfin par l'absence chez eux de caractères et de dimorphisme sexuel, on les considérerait comme arrivés depuis bien longtemps à un stade d'équilibre final.

Mais cette impression s'est effacée d'un coup lorsque je me suis

(1) C'est pour cela que SHARP nomma l'espèce de Ceylan *abnormalis*, la croyant alors exceptionnelle et unique : "...the terminal joint (of palpi) articulated as in *Helochares*, t bend inwards, not outwards, as is the case in the normal *Philhydrus*".

avisé de comparer l'armure génitale mâle. Cet organe n'est apparu alors comme singulièrement compliqué non seulement dans sa morphologie générale subgénérique, mais aussi dans les différenciations plus spéciales d'ordre spécifique. Les caractères que cet organe présente se sont avérés en outre d'une grande stabilité et sans transitions, dans le cadre de chaque espèce. La comparaison de l'édéage est donc le seul moyen permettant de distinguer les espèces sans risques d'erreurs. Quant aux femelles, elles sont bien difficiles à attribuer aux ♂♂, surtout lorsque des formes distinctes vivent ensemble dans la même contrée. C'est le cas au Gabon et dans la région orientale.

L'armure mâle offre un ensemble de particularités ayant une valeur subgénérique. Au nombre de celles-ci, il faut nommer le lobe médian qui chez toutes les espèces est tronqué au bout, avec en outre un étranglement juste en avant de cette troncature. Le lobe se termine ainsi en petit trapèze transversal et régulier, dont le plus long côté est terminal. De plus, le même lobe possède une pièce mobile ventrale, plus ou moins sclérifiée suivant les espèces et s'élargissant vers la base; distalement elle est terminée en stylet plus ou moins large, d'autres fois très étroit. Entre la pièce ventrale et la pièce dorsale, de chaque côté du stylet, il y a un organe membraneux, pas toujours discernable, se terminant quelquefois en pointe légèrement sclérifiée (fig. 5).

La distribution géographique du groupe dans son ensemble est très étendue, mais les espèces prises isolément ont une aire de dispersion plus restreinte. Le génotype *livornicus*, encore très mal connu, semble cantonné dans le bassin méditerranéen et très localement encore. L'Afrique continentale et tropicale héberge pour le moins cinq espèces. L'aire de *mollis* est limitée à Madagascar et aux Seychelles. Par contre, l'espèce orientale *abnormalis* a colonisé des régions très éloignées les unes des autres; décrite de Ceylan, elle existe avec certitude en Indo-Chine, en Insulinde et jusqu'aux Philippines. *H. nitescens* de Nouvelle-Calédonie paraît aussi habiter l'Australie orientale et, au delà de la Nouvelle-Calédonie, peut-être même les Fidji, puisque j'ai vu une ♀, indéterminable avec certitude en l'absence de ♂, marquée "Fiji, Lantoka, 24-IV-1919 (R. VEITCH), *Helochares* (*Chasmogenus*) n. sp. near *nigritulus* RÉG., KNISCH det. 1922".

La présente étude n'est qu'un catalogue raisonné et mis au point. Les espèces y sont classées dans l'ordre de leur ancienneté; leurs relations phylogéniques étant encore obscures de forme à forme, il était préférable de s'en tenir là pour le moment.

Il s'agit apparemment d'insectes assez rares ou menant une vie assez

cachée, car on ne les voit d'ordinaire qu'isolés ou en très petites séries dans les collections. Seule la série du Gabon envoyée par STAUDINGER était assez fournie.

Helochares subg. **Crephelochares** KUWERT.

Helochares subg. *Crephelochares* KUWERT, *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, vol. 28 (1889), 1890, p. 34. A. D'ORCHYMONT, *Mem. Est. Mus. Zool. Univ. Coimbra*, ser. I, n° 96 (1936), 1937, p. 8.

Helochares subg. *Crepidelochares* GANGLBAUER, *Käf. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 248.

Crepidelochares REITTER, *Süßwasserfauna Deutschl.*, 3-4, 1909, p. 74; *Fauna Germanica*, II, 1909, p. 363, nota 1.

Helochares subg. *Chasmogenus* A. D'ORCHYMONT, ex p. (non SHARP, 1882), *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 88, 1919, p. 148, 149 (moins les espèces américaines).

H. (C.) nitescens (FAUVEL).

Philydrus nitescens FAUVEL, *Rev. Ent. Caen*, II, 1883, p. 354; XXII, 1903, p. 353.

Bien que je n'ai pu voir le type de cette espèce, décrite de Nouvelle-Calédonie, marais d'eau douce à Anse Vata, août — la collec-



Fig. 1. — *H. (C.) nitescens* (FAUVEL), exemplaire de Cairns. Edéage, vue ventrale. × 50.

tion FAUVEL est inaccessible, entre des mains non entomologistes — je ne doute pas qu'il s'agisse d'un *Crephelochares* à cause des palpes maxillaires, décrits comme étant "longissimis, gracilibus, articulo 3° 2° subaequali".

Un exemplaire australien marqué "Cairns Qld" (= Queensland)

pourrait cependant appartenir à cette espèce (1). C'est un ♂ dont l'édéage est figuré (fig. 1). Il faudrait toutefois un sujet du même sexe et de Nouvelle-Calédonie pour confirmer la détermination.

H. (C.) livornicus KUWERT.

Helochares (Crepelochares) livornicus KUWERT, *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, vol. 28 (1889), 1890, p. 38 et 327 (Italia : Livorno).

Helochares (Crepelochares) livornicus, GANGLBAUER, *Käf. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 248 (Livorno ; Herzegovina).

Crepelochares livornicus, REITTER, *Süßwasserfna Deutschl.*, 3-4, 1909, p. 74 ; *Fna Germ.*, II, 1909, p. 363, nota 1.

Cité en outre de la Basse Narenta, en 1921, par KNISCH. Cette espèce paraît particulière jusqu'ici à certains rivages méditerranéens de

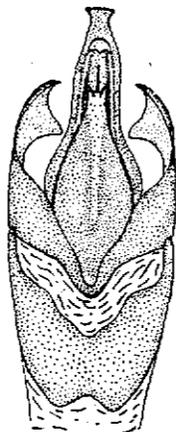


Fig. 2. — *H. (C.) livornicus* KUWERT. Edéage, vue ventrale. × 50.

l'Europe. Elle est bien différente des formes africaines, ce que j'ai déjà fait remarquer en 1936 (2) et en 1937 (3).

Grâce à la grande obligeance de M. R. OBERTHUR, j'ai pu étudier

(1) En 1925 (*Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 65, p. 71) je l'avais pris pour *livornicus* KUWERT, évidemment à tort.

(2) *Bulletin* cité, p. 5.

(3) *Mémoire Coimbra* cité, p. 7.

les types de la collection KUWERT. Il y a trois exemplaires derrière l'étiquette de fond de boîte "livornicus KUW. Italia" : le 1^{er} sujet est une ♀ et mesure 4,7 × 2,3 mm. ; le 2^e, marqué "Livorno", que je considère comme holotype, est ♂, 4,4 × 2,2 mm., l'édéage a été extrait ; enfin le dernier est ♂ aussi, marqué de même et possède le même édéage que le deuxième. La fig. 2 représente cet organe. Je ne connais l'espèce que par ces trois exemplaires typiques (1).

H. (C.) abnormalis (SHARP).

Philydrus abnormalis SHARP, *Trans. Entom. Soc. London*, 1890, p. 351 (Ceylan : Colombo).

Phyllydrus ferrugatus RÉGIMBART, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 72, 1903, p. 57 (Cochinchine, Sumatra) (err. typ.).

Philydrus nigrifulus RÉGIMBART (non KUWERT, 1890), *ibid.*, p. 57 (Indo-Chine, Sumatra).

Enochrus (Lumetus) abnormicollis ZAITZEV, *Hor. Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII, 1908, p. 385 (nom. in catal., err. typ.).

Helochares (Chasmogenus) Régimbarti KNISCH, in *Junk Col. Catal.*, pars 79, 1924, p. 195 (nom. in catal.).

Helochares (Chasmogenus) livornicus A. D'ORCHYMONT (non KUWERT, 1890) ex p., *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 65, 1925, p. 70 (Indo-Chine, Sumatra) ; *Philip. Journ. of Science*, 30, 1926, p. 379 (I. Philippines).

Le type de cette espèce au British Museum, examiné pour moi par M. le Dr Hugh SCOTT, ce dont je le remercie encore, est de sexe ♀.



Fig. 3. — *H. (C.) abnormalis* (SHARP). Edéage, vue ventrale. × 50.

Mais il y a aussi deux paratypes de Colombo, "on coast level", qu'il

(1) Une ♀ de Palestine paraît cependant appartenir à l'espèce, mais sans ♂ la détermination reste douteuse.

m'a communiqués, et que j'ai reconnus de sexe ♂ à la dissection. L'édéage de cette espèce fait l'objet de la fig. 3. Cet organe ressemble le plus à celui (fig. 1) de ? *nitescens*.

De "*Phylhydrus ferrugatus*" j'ai vu un ex-typis de Mytho (Cochinchine), très obligeamment communiqué par M. FLEUTIAUX, mesurant $3,95 \times 2$ mm. C'est une ♀ qui, à mon avis, n'est pas à séparer d'*abnormalis*. Mon aimable correspondant l'avait marquée type "unique" ce qui semble indiquer qu'il n'y avait qu'un sujet de Cochinchine. De "Sumatra (FOERSTER)", mention figurant aussi dans la diagnose, il n'y a pas d'exemplaire dans la collection FOERSTER.

Phylhydrus nigrifulus RÉGIMBART n'est pas à séparer non plus. M. FLEUTIAUX a eu la gentillesse de m'en offrir un ex-typis, de Mytho aussi, et de sexe ♂, dont l'édéage est identique à celui d'*abnormalis*. Il est plus petit que la ♀ *ferrugatus* ($3,6 \times 1,75$ mm.) (1). Les ♂♂ d'*abnormalis* sont souvent de taille un peu plus réduite comparativement aux ♀♀, ce n'est pas là un caractère spécifique comme le croyait RÉGIMBART. Celui-ci, qui ne connaissait pas l'espèce de SHARP, a basé ses noms surtout sur des détails de coloration qui dénotent simplement une maturité plus ou moins avancée (2).

Tous les ♂♂ d'*abnormalis*, ci-après énumérés, ont été vérifiés au sujet de l'édéage.

Ceylan : Colombo, les deux paratypes (v. ci-dessus).

Cambodge (VITALIS), 1, cité sans nom spécifique par moi, sous *H. (Chasmogenus)*, in *Ann. Soc. Ent. Belg.*, LIX, 1919, p. 78.

Indo-Chine : Kunpong, Kedey, avril 15 (VITALIS), 1.

Cochinchine : le ♂ ex-typis de *nigrifulus* (v. ci-dessus).

Siam : Bangkok (H. M. SMITH), 2 (Mus. Washington).

Péninsule Malaise : Selangor, Kuala Lumpur, mai 1927 (PENDLEBURY), à la lumière, 1.

Sumatra : Medan, juillet 1920 (CORPORAAL), 2 ; W. Padang, 2 m., 1926 (JACOBSON), 11.

Java : Tji Solak, Wynkoopsbaai (GRELAK), 1.

Celebes N. : Gorontalo (H. AHLBURG), *ferrugatus* KNISCH, det. et coll., 1.

Iles Philippines : Manille, 1.

Je n'ai vu aucun ♂ du Tonkin, de Borneo, du Pegu, rien que des

(1) RÉGIMBART indique $2 \frac{3}{4}$ -3 mm., mais les mesures n'ont certainement pas été prises au micromètre.

(2) Cela s'applique probablement aussi à *rubricollis* discuté plus loin.

♀♀; une de celles-ci, de Borneo, est marquée *ferrugatus* par KNISCH. Une autre du Pegu est déterminée par RÉGIMBART *Phylhydrus rubricollis*. C'est peut-être l'exemplaire, ou l'un des exemplaires, que cet auteur croyait se rappeler avoir vu d'Indochine (1).

H. (C.) *mollis* (RÉGIMBART).

Phylhydrus mollis RÉGIMBART (2), *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 72, 1903, p. 32 (Madagascar).

Phylhydrus abnormalis Hugh SCOTT (non SHARP), *Trans. Linn. Soc. Lond.*, vol. 16, 2, 1913, p. 205 (Aldabra, Seychelles).

Helochares (Crepelochares) mollis, A. D'ORCHYMONT, *Mem. Est. Mus. Zool. Univ. Coimbra*, ser. I, n° 96 (1936), 1937, p. 7. (Madagascar).

Le type de *mollis*, de Madagascar, Antongil Sud (MOCQUERYS, 1897), coll. Ch. ALLUAUD, au Muséum de Paris, que j'ai vu, est ♂ et mesure $3,5 \times 1,75$ mm. L'édéage a été extrait. Il y a aussi six paratypes, 5 de Madagascar Sud, Pays Androy Nord (ALLUAUD,



Fig. 4. — *H. (C.) mollis* (RÉGIMBART). Edéage, vue ventrale. $\times 50$.

1900) et 1 du Bassin du Mandrare (ALLUAUD, 1900), localité non reprise dans la diagnose. Je n'ai pas jugé utile de les examiner de plus près, à cause de leur grande immaturité — déjà signalée par RÉGIMBART — ; l'édéage du type est d'ailleurs identique à celui de deux autres ♂♂, l'un de Tamatave, l'autre de Tananarive. Cet organe caractérise donc l'espèce (fig. 4). Le crochet des paramères est entaillé à l'extrémité chez les trois exemplaires.

(1) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXII, 1903, p. 58.

(2) L'exemplaire de Nairobi, recensé par RÉGIMBART dans *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 75, 1906, p. 263, appartient probablement à une autre espèce.

J'ai disséqué encore un ♂ "*abnormalis*" Hugh SCOTT det., d'Al-dabra, 08-09 (C. C. F. FRYER). L'édéage est identique à celui de *mollis*. C'est donc cette espèce, et non celle de SHARP, qui se trouve aux Seychelles.

H. (C.) ? rubricollis (RÉGIMBART).

Philhydrus rubricollis RÉGIMBART, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 72, 1903, p. 58. (Sumatra Ouest et Palembang).

Helochares (Chasmogenus) abnormalis KNISCH (non SHARP, 1890), *Archiv. Naturg.* (1919), 1921, A8, p. 69, ex p. (N. O. Sumatra : Tebing-Tinggi).

Helochares (Chasmogenus) ? rubricollis, A. D'ORCHYMONT, *Ann. Soc. Ent. Belg.*, 65, 1925, p. 71, ♀ (Sumatra : Medan).

Les types de *rubricollis* n'ont pu être retrouvés : ils ne se trouvent ni dans la collection RÉGIMBART au Muséum de Paris, d'après M. LESNE, ni au Lycée de garçons de Mulhouse, où est conservée la collection FOERSTER, comme M. le Proviseur de ce lycée a bien voulu me l'écrire. Le nom est basé sur des sujets de Sumatra-Ouest (FOERSTER) et de Palembang. Comme on l'a vu, une ♀ du Pegu déterminée *rubricollis* par RÉGIMBART appartient certainement à *abnormalis*. Une autre de Sumatra Nord-Est (Tebing-Tinggi, SCHULTHEISS) étiquetée de même *rubricollis* par RÉGIMBART (KNISCH coll.) est de taille plus petite (3,4 × 1,7 mm.) (1) répondant mieux à la diagnose. C'est le sujet dont il s'agit dans la note de 1921 rédigée par KNISCH.

En l'absence de ♂♂ de Sumatra pouvant être attribués à cette ♀ et à celle de Medan (ma note de 1925), il est impossible de décider si *rubricollis* est une espèce valide, distincte d'*abnormalis*. Un petit ♂ (2,9 × 1,4 mm.) de Borneo : Deesonlanden (WAHNES), possède un édéage dont l'extrémité des paramères est presque pointue au lieu d'être en massue comme chez *abnormalis*. Serait-ce celui de *rubricollis* ?

H. (C.) rutilus (A. D'ORCHYMONT) (2).

Helochares (Chasmogenus) rutilus A. D'ORCHYMONT, *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 65, 1925, p. 71 (Gabon, Congo belge).

(1) RÉGIMBART indiquait 2 3/4-3 mm., mais ces mesures ne furent pas prises, sans doute, avec la précision requise.

(2) Ce nom n'a pas été renseigné comme nouveau au *Zoological Record*.

Helochares (Chasmogenus) abnormalis KNISCH (non SHARP, 1890), *Archiv. Naturg.* (1919), 1921, A8, p. 68, ex p. (Gabon).

Helochares (Crephelochares) rutilus A. D'ORCHYMONT, *Mem. Est. Mus. Zool. Univ. Coimbra*, ser. I, n° 96 (1936), 1937, p. 7 (Gabon).

Cette espèce se distingue de toutes les autres, sauf *rusticus*, par les



Fig. 5. — *H. (C.) rutilus* (A. D'ORCHYMONT). Édéage, vue ventrale. × 50.

angles postérieurs du pronotum qui ne sont pas largement arrondis, mais étroitement et comme anguleux. Édéage : fig. 5.

Type : "Gabon", *mollis* RÉG.. KNISCH det. et coll., ♂, 2,8 × 1,5 mm.

H. (C.) africanus A. D'ORCHYMONT.

Helochares (Crephelochares) africanus A. D'ORCHYMONT, *Mem. Est. Mus. Zool. Univ. Coimbra*, ser. I, n° 96 (1936), 1937, p. 7, fig. 2 (Zambèze).



Fig. 6. — *H. (C.) africanus* A. D'ORCHYMONT. Édéage, vue ventrale. × 50.

La figure de l'édéage est reproduite ici (fig. 6).

H. (C.) luctuosus n. sp.

Helochares (Chasmogenus) livornicus KNISCH (non KUWERT, 1890), *Archiv. Naturg.* (1919), 1921, A8, p. 69, ex p. (Gabon). A. D'ORCHYMONT, *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, 65, 1925, p. 70, ex p. (Gabon).

Diffère de *rutilus* par les angles postérieurs du pronotum largement arrondis, la taille plus grande; de *livornicus*, surtout par l'édéage dont les paramères sont très amincis au bout, avec une épine longue et grêle placée presque perpendiculairement à l'intérieur et au milieu de cette partie amincie; en outre le lobe médian est plus étroitement tronqué au bout (fig. 7).

De forme allongée et assez étroite, à côtés assez parallèles, peu élargie.

D'un brun noir avec des transparences rougeâtres obscures sur les côtés du pronotum et des élytres et sur le devant de la tête. Les

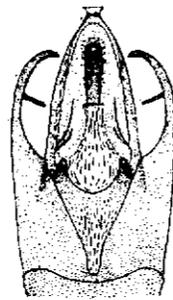


Fig. 7. — *H. (C.) luctuosus* n. sp. Extrémité de l'édéage (lobe médian, paramères, apex du lobe basal), vue ventrale. $\times 50$.

très longs palpes maxillaires sont entièrement d'un jaune clair, non obscurcis au bout.

Ponctuation de la tête assez fine et dense, un peu plus dense sur le pronotum, beaucoup plus fine sur les élytres autour de l'écusson, le devenant encore plus et plus espacée vers les côtés et surtout vers l'arrière jusqu'à ne laisser apparentes sur les élytres que les séries systématiques de gros pores sétigères. Strie suturale atteignant presque le premier quart des élytres, graduellement plus profonde vers l'arrière.

Dessous comme chez *livornicus* avec aussi le menton excavé en avant et très rugueusement ponctué-ridé, le 5^e arceau ventral garni au bout de l'habituelle petite encoche ciliée, au milieu.

Type: Gabon, ♂, 4,6 \times 2,2 mm. Plusieurs paratypes des deux sexes, tous du Gabon (ex STAUDINGER).

H. (C.) lycetus n. sp.

Cette espèce diffère de *rutilus* et de *rusticus* par les angles postérieurs du pronotum pas étroitement arrondis, ni anguleux. Elle ne se distingue à vrai dire de *luctuosus* que par l'édéage dont 1^o la dent interne des paramères n'est pas en forme d'épine éloignée du bout, mais plus rapprochée de celui-ci et plus courte, en forme de triangle court, 2^o le stylet terminal de la pièce sclérifiée ventrale du lobe

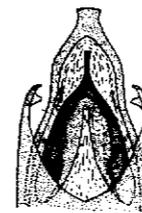


Fig. 8. — *H. (C.) lycetus* n. sp. Extrémité du lobe médian et des paramères de l'édéage, vue ventrale. $\times 50$.

médian est partout très ténu, tandis que chez *luctuosus* il est épaissi en massue allongée (fig. 8). Tous les exemplaires sont immatures, avec l'édéage déformé et transparent, mais il n'y a cependant pas de doute que l'espèce soit distincte.

Type: Afrique orientale anglaise, Taveta, 750 m., mars 1912 (ALLUAUD et JEANNEL), ♂, 4 \times 1,9 mm. (Muséum de Paris). Paratypes: Angola, district de Huilla (ROHAN CHABOT), *livornicus* A. D'ORCHYMONT, 1927, det., 5 sujets des deux sexes (même musée et ma coll.). Aussi Transvaal.

H. (C.) rusticus n. sp.

Ressemble à *rutilus* par les angles postérieurs du pronotum qui sont aussi droits, c'est-à-dire très étroitement arrondis. En diffère par la taille plus grande et surtout par l'édéage tout autrement conformé dans les détails; les paramères sont fortement amincis à l'extrémité et arqués ici vers l'intérieur, tronqués-dilatés au bout et nullement terminés en une espèce de crochet dirigé vers l'axe de l'organe comme chez *rutilus* (fig. 5), le lobe médian est plus étroitement tronqué à l'extrémité et sa partie interne ventrale sclérifiée est plus largement trian-

gulaire à la base, avec la portion terminale moins longuement étirée en stylet mince (fig. 9).

Pour le restant cette espèce est très semblable à *rutilus* pour la coloration, la forme et la sculpture. Le pronotum paraît cependant un

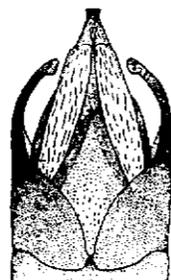


Fig. 9. — *H. (C.) rusticus* n. sp. Extrémité de l'édéage (lobe médian, paramères, apex du lobe basal), vue ventrale. $\times 50$.

peu plus large antérieurement avec les côtés latéraux arqués, moins convergents vers l'avant.

Type: Gabon, ♂, 4.3×2.1 mm., ex STAUDINGER. Un seul paratype ♂ de même provenance.

NOTES

SUR LA

Faune des Hautes-Fagnes en Belgique

I

HEMIPTERA: APHIDOIDEA

PAR

A. COLLART

INTRODUCTION

Si les Pucerons présentent au point de vue agricole, horticole et forestier, un intérêt économique considérable, ils ne paraissent jouer de prime abord, dans la biocénose des hôtes qui peuplent les terrains tourbeux, qu'un rôle assez effacé.

Il n'en est cependant rien, car, étroitement inféodés aux végétaux, ils se rencontrent partout où croissent leurs plantes nourricières et faire l'inventaire botanique d'une région revient à dresser le catalogue des Pucerons qui pourraient l'habiter; la chose est d'autant plus vraisemblable que leur cosmopolitisme est fort développé. Or, les Hautes-Fagnes belges englobent diverses associations où prospèrent un assez grand nombre d'espèces végétales et la faune aphidienne doit y être relativement riche, beaucoup plus riche que ne pourrait le laisser supposer la modeste liste qui suivra.

Une liste faunistique complète ne s'élabore d'ailleurs qu'à l'aide de recherches assidues et prolongées et il faudra de longues années de prospection avant de pouvoir espérer dresser l'inventaire de la faune aphidologique de nos Hautes-Fagnes.

Cette faune a dû subir dans le passé et doit encore subir actuellement, des fluctuations quantitatives et qualitatives qui ne sont pas négligeables et qu'il est possible de définir ou tout au moins d'esquisser, à la lumière des faits recueillis dans le domaine botanique.

BOUILLENNE (1926) a montré que la végétation naturelle du Haut-